

l'exhibition, mais trop tard pour le concours. Les moutons étaient principalement de la race des mérinos; ces moutons n'ont jamais été chez nous en grande estime, et ceux que nous avons vus à l'exhibition ne nous ont pas donné une idée plus favorable de leur race. Nous lui préférions les autres races, parce qu'elles produisent plus de laine et de viande, et sont de plus belle forme. Les cultivateurs américains doivent être néanmoins les meilleurs juges de la variété du mouton qui leur est le plus avantageuse, et nous ne doutons pas qu'ils n'aient été guidés par cette règle dans le choix de cette race. Il a été montré quelques beaux moutons de South Down; et nous pensons que si l'on faisait un essai convenable de cette race, on ne tarderait pas à la préférer à celle des mérinos. Nous n'avons remarqué aucune autre espèce de moutons dont il nous paraisse nécessaire de faire mention; nous pensons néanmoins qu'il n'est que juste d'ajouter que nous avons vu sur les marchés de New-York et de Syracuse d'excellent mouton, mais qui ne provennit certainement pas de la race mérino. Les cochons exhibés étaient de bonne qualité, mais n'offraient rien de remarquablement supérieur, bien que nous sachions qu'ils donnent d'excellent porc. Le fromage et le beurre exhibés faisaient honneur aux conducteurs des laiteries, maîtres ou serviteurs. Il y avait quelques beaux échantillons de blé d'automne, et nous ne pourrions que souhaiter qu'il en fût produit de pareil dans le Bas-Canada. Nous ne vîmes qu'un échantillon d'orge (qu'on disait avoir été semé l'automne), et nous n'en avons jamais vu de plus chétif, ou de plus mal nettoyé. On nous dit que c'était en conséquence de la sécheresse de la saison que le grain était si petit. Une circonstance qui nous frappa comme extraordinaire, c'était l'excellence de la bière faite dans les Etats-Unis avec une orge de cette qualité: si l'orge exhibée était un vrai échantillon de celle qu'on recueille généralement dans le pays, notre bière le céderait autant à

celle qui se fait dans les Etats-Unis, que notre orge l'emporte sur celle que nous avons vue à Syracuse, et nous n'en saurions deviner la cause. Il fut exhibé une abondance de fleurs et de fruits, de la qualité ou nature desquels nous ne prétendrons pas nous faire juge, non plus que des ouvrages à l'aiguille et autres jolies choses, dont nous laissons à d'autres la description. Les instruments d'agriculture étaient nombreux et variés, en grande partie légers, bien faits et de bons matériaux, et bien adaptés aux usages auxquels ils étaient destinés. Nous ne pourrions entreprendre de les décrire tous, et la chose ne serait pas nécessaire, car le plus grand nombre étaient de la même espèce, quoique l'ouvrage de différents manufacturiers. Nous ne croyons pas que les charrues que nous avons vues à Syracuse valent les charrues anglaises et écossaises pour labourer la terre, d'après les principes établis d'un bon labourage. Nous assistâmes à la partie de labour pour voir comment l'ouvrage était exécuté. Les attelages de chevaux et de bœufs étaient tout ce qu'on pouvait désirer. Il nous fut dit que l'échelle donnée aux laboureurs était de 6 pouces de profondeur sur 12 ou 14 pouces de largeur pour chaque bande ou tranche de sillon, échelle que nous nous permettrions humblement de regarder comme absolument incompatible avec le bon labour d'une terre tourbeuse. Ce système pourrait convenir dans une terre en chaume ou dans un sol suffisamment pulvérisé, mais nous ne pouvons le regarder comme le plus convenable aux terres couvertes d'un gazon solide. L'échelle à laquelle nous étions accoutumé aux parties de labour, était de cinq pouces de profondeur sur huit de largeur, ou six pouces de profondeur sur neuf ou dix de largeur, chaque tranche reposant sur la suivante, la première (celle de huit pouces) de la largeur de trois pouces, et la seconde, de la largeur de quatre pouces. Cette manière de labourer était regardée comme meilleure pour couvrir la semence avec la herse, ou pour